

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 45 (1958)  
**Heft:** 10  
  
**Rubrik:** Résumés français

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**L'architecture à l'Exposition internationale de Bruxelles** 337  
par *Benedikt Huber*

Au point de vue architectural, l'exposition bruxelloise de 1958, si elle ne semble pas avoir suscité nombre de solutions vraiment accomplies, présente du moins ceci de fort intéressant que les diverses constructions qu'on y a pu voir sont autant de symptômes de la façon dont les divers pays désirent offrir une image d'eux-mêmes. A cet égard, les exemples les plus frappants étaient les pavillons des Etats-Unis, de la Russie et de la France; le premier, soucieux de ne pas mettre au premier plan la puissance de l'Union, avait quelque chose de presque petit-bourgeois dans son mélange de style colonial et décoratif – le second, en dépit d'une bonne conception constructive satisfaisante, n'était que «grand» – le troisième, enfin, qui eût dû manifester, une fois de plus, le «génie français», accumulait, dans un édifice d'un supermodernisme de programme, une inextricable surabondance d'objets exposés. Outre l'architecture simple et soignée des pavillons de l'Allemagne et de l'Autriche, ce sont essentiellement ceux du Japon et de la Finlande qui, par leur sens du matériau, représentaient la meilleure réussite. La Suisse, la Norvège, la Hollande, de même qu'entre autres la Yougoslavie, le Brésil et Israël, méritent aussi d'être mentionnés. Mais surtout, en dépit d'une exécution quelque peu insuffisante, le Poème électronique de Le Corbusier, recherche d'une synthèse inédite des divers arts, était l'une des rares œuvres orientées vers les possibilités de l'avenir.

**Le Pavillon suisse à l'Exposition internationale de Bruxelles de 1958** 345

*Arch.: W. Gantenbein, SIA, Zurich, en collaboration avec H. Siegle, arch., Zurich, et R. Siebold, arch., Zurich*

Douze jeunes architectes avaient été invités à concourir pour un projet de pavillon suisse. La solution retenue, qui tient particulièrement compte du parc naturel à disposition, est volontairement et conformément aux réalités suisses, de petite échelle. On y a cherché à manifester l'unité dans la multiplicité, et cela grâce à un système spatial fondé sur une unité hexagonale de 125 m<sup>2</sup>. La Confédération ne couvrant que les frais du gros œuvre, il fallut veiller à une stricte limitation des objets exposés, ce qui ne laissa pas d'être grandement favorable à la clarté de l'ensemble.

**L'architecture emblématique des expositions universelles** 349  
par *Werner Hofmann*

Depuis plus de cent ans, les expositions universelles offrent l'image de la civilisation occidentale, et l'architecture y participe par trois catégories de réalisations: des édifices de premier ordre (Crystal Palace, Tour Eiffel, Galerie des Machines) – des constructions utilitaires ou d'apparat justement oubliées – et enfin des «caprices» architecturaux qui sont autant d'emblèmes de la religion du progrès. C'est à cette catégorie que l'auteur a consacré son étude, retenant aussi bien les ouvrages réalisés que ceux demeurés projets – toutes œuvres qui participent du monument, de l'édifice et du décor, et dont, sur un plan plus intime, l'exposition de Bruxelles offre nombre d'exemples la rattachant aux enthousiasmes du 19<sup>e</sup> siècle. Outre l'architecture «cosmique» du projet de cénotaphe de Newton (par Boulée, 1784), l'auteur évoque, avant tout, les rêveries mégalomaniques des saint-simoniens – d'un Enfantin, par exemple, souhaitant la naissance d'une architecture «moléculaire» dont l'idée peut être considérée comme l'anticipation de l'Atomium de Bruxelles, et aussi d'une architecture «musicale» où les tuyaux de fonte seraient tuyaux d'orgue en un édifice dont toutes les ressources de l'industrie auraient fait un temple. Mystique architecturale que nous retrouvons au temps de l'expressionnisme (la Maison de verre de Bruno Taut) et, aujourd'hui, dans le Poème électronique de Le Corbusier. A sa manière, toute exposition universelle est à la fois Tour de Babel et annonce de la Jérusalem nouvelle.

**SAFFA 1958, Zurich – Seconde exposition «La femme suisse, sa vie et son travail»** 352

*Arch. en chef: Annemarie Hubacher-Constat, en collaboration avec des femmes architectes et artistes graphiques suisses*  
par *Lisbeth Sachs*

Cette exposition, qui doit son nom aux initiales des mots allemands signifiant «Exposition pour le travail de la femme suisse», se composait d'abord d'une allée de magasins, puis d'édifices culturels et cultuels (un théâtre, un club et une église consacrée à la fois au culte protestant et au culte catholique), de halles d'exposition de forme ronde, de divers restaurants et d'une maison à multiples étages servant de cadre, entre autres, aux questions d'urbanisme, aux problèmes de la maison et de son équipement, de même que d'une maison modèle (pour une famille), d'une maison à atrium et de la maison de vacance «Trigone». La contribution des arts graphiques y était, dans l'ensemble, d'une tonalité tendre et discrète. On voudrait espérer que nombre des improvisations souvent heureuses suscitées par la «Saffa» contribueront à douer de quelque esprit prime-sautier l'architecture utilitaire en général.

**Praticiennes suisses de l'art de la tapisserie** 364  
par *Ursula Isler-Hungerbühler*

A la différence de la Suède ou de la France, la Suisse, dans l'art de la tapisserie, ne possède pas de tradition séculaire, cet art n'y florissant que depuis tout au plus une cinquantaine d'années. Il y est surtout représenté par des femmes. Une place éminente y revient à Sophie Taeuber-Arp qui, de 1916 à 1929, dirigea la classe de tapisserie de l'Ecole des Arts appliqués de Zurich, et dont l'œuvre et les élèves se caractérisent par une grande pureté formelle, presque ascétique. D'autre part, il y a 35 ans, Lise Gujer, à Davos, travaillant d'après des cartons d'E. L. Kirchner, créa un style de tapisserie plus terrestre, plus coloré, et dont l'influence n'a pas été moindre. Aujourd'hui, Elsi Giauque dirige la classe de tapisserie de l'Ecole des Arts appliqués de Zurich. Comme créatrices de tapisseries de longue haleine il faut citer Maria Geroe-Tobler, Lotti Kramer, Maya Eichenberger, Elisabet Giauque, Verena Jaggi, Lilly Keller et Ruth Zürcher. – Le présent article laisse intentionnellement de côté les artistes qui, telle Cornelia Forster ou Marianne Grunder, n'exécutent pas elles-mêmes leurs cartons.

**La collection Bührle au Kunsthaus de Zurich** 368  
par *Max Huggler*

Les nouvelles salles du Kunsthaus de Zurich ont été magnifiquement inaugurées par une exposition de la collection Bührle, l'une des rares qui aient été constituées depuis la seconde Guerre mondiale. Il n'en est sans doute aucune en Europe qui offre une image aussi complète et aussi prestigieuse des maîtres de l'impressionnisme français (au sens large du mot impressionnisme, c'est-à-dire de la peinture antérieure au fauvisme). Si la figure humaine ne paraît qu'incidemment dans les onze toiles de Manet (d'une inégalable puissance chromatique), elle joue un rôle d'autant plus essentiel dans les Cézanne («Dame à l'Éventail», «Jeune homme au gilet rouge» et le quasi impersonnel autoportrait). Admirablement représentés sont aussi, outre Renoir et Monet, Toulouse-Lautrec (du «Profil de jeune Femme» à «Messaline»), et Van Gogh, ainsi que Gauguin. On s'en voudrait de ne pas mentionner également les Vuillard et les Bonnard, mais surtout le fait que, pour la première fois dans une collection de Suisse, Degas a ici une place vraiment digne de son génie (spécialement avec la toile «Madame Camus au piano»). – Apparemment, le goût du créateur de la collection l'inclinait moins spontanément vers l'art du 20<sup>e</sup> siècle. – En revanche, les grands Hollandais (certain portrait par Frans Hals est peut-être la plus belle de toutes les toiles ici rassemblées) et l'art médiéval germanique (éminemment l'autel de Sainte-Anne dû à Wolf Huber) achèvent de conférer à l'ensemble une valeur représentative, non seulement en Suisse mais dans le monde, de tout premier ordre.